La Méditerranéité à l'épreuve des défis révolutionnaires et migratoires en Tunisie: Dynamiques et représentations / Mediterraneity Confronted with Revolutionary and Migratory Challenges in Tunisia: Dynamics and Representations

DR MOURAD MHENNI[1]
UNIVERSITY OF SOUSSE (TUNISIA)

Abstract: *Mediterraneity Confronted with Revolutionary and Migratory Challenges in Tunisia: Dynamics and Representations. Mediterraneity is frequently depicted as a natural space of dialogue, circulation, and cooperation between the northern and southern shores. Yet the Tunisian experience since the 2011 revolution profoundly challenges this idealized narrative. Rather than constituting a harmonious or self-evident reality, Mediterraneity emerges as a social, political, and symbolic construction shaped by historical asymmetries, competing representations, and evolving power relations. Drawing on a socio-anthropological perspective and an analysis of post-revolutionary transformations, this article examines how Mediterraneity is being reconfigured in contemporary Tunisia.*

The discussion first revisits the historical and geopolitical foundations of the concept, underlining how Euro-Mediterranean relations have long been structured around imbalances embedded in cooperation frameworks. Particular attention is given to the evolution of the ***European Union's Mediterranean policy****, from the Barcelona Process and the European Neighbourhood Policy to the post-2011 strategic approach, which increasingly links security, mobility governance, economic stabilization, and migration control. These policy instruments, while formally promoting partnership and shared prosperity, continue to reproduce structural asymmetries that strongly influence how Tunisian actors perceive and negotiate Mediterraneity.*

The article then analyzes how the 2011 revolution reshaped social imaginaries and uses of the Mediterranean, especially through new forms of citizen mobility, artistic and cultural expressions, and contested symbolic meanings. These transformations reveal both the emancipatory potential and the profound vulnerabilities characterizing Tunisia's position within the Mediterranean space.

Finally, the study investigates the impact of recent migration dynamics—irregular departures, changing mobility patterns, and the European Union's externalization mechanisms—on Mediterranean imaginaries in Tunisia. These developments expose fractures, new forms of resistance, and alternative aspirations emerging from civil society and youth groups in the South, illustrating how Mediterraneity today is contested, re-appropriated, and re-imagined from below.

Keywords: *Tunisia, Mediterraneity, Post-revolutionary dynamics, Migrations, North–South relations, EU Mediterranean policy*

Résumé : *La Méditerranéité est souvent présentée comme un espace naturel de dialogue, de circulation et de coopération entre les deux rives. Pourtant, l'expérience tunisienne depuis la révolution de 2011 invite à nuancer cette vision idéalisée. Loin d'être univoque ou consensuelle, la Méditerranéité relève d'une construction sociale, politique et symbolique traversée par des tensions et des rapports de pouvoir. En croisant une approche socio-anthropologique et une analyse des dynamiques postrévolutionnaires, cet article explore les recompositions contemporaines de la Méditerranéité à partir du cas tunisien. Il revient sur la genèse historique du concept en montrant les logiques asymétriques des cadres euro-méditerranéens, puis analyse les effets de la révolution de 2011 sur les représentations et les usages sociaux de la Méditerranée. Enfin, il interroge l'impact des dynamiques migratoires récentes sur les imaginaires méditerranéens, en mettant en lumière les fractures, les résistances et les aspirations portées par les sociétés civiles du Sud.*

Mots-clés*: Tunisie-Méditerranéité – Dynamiques postrévolutionnaires – Migrations – Rapport Nord-Sud*

[1] Dr Mourad Mhenni, Sousse University- mouradmhenni@yahoo.fr **ORCID:** 0009-0006-8540-3563, Scopus https://www.scopus.com/home.uri?zone=header&origin=sbrowse# ,
Web of Science https://www.webofscience.com/wos/author/my-profile ,
Google Scholar https://scholar.google.fr/citations?user=7QMAqzYAAAAJ&hl=fr

INTRODUCTION

La Tunisie occupe une position stratégique au sein de l'espace méditerranéen, à l'intersection de plusieurs aires culturelles et politiques – l'Afrique du Nord, le monde arabe et l'Europe méridionale. Cette centralité géographique, souvent soulignée dans les discours politiques et académiques, confère à la Tunisie une place particulière dans la construction du concept de « Méditerranéité ». Celui-ci ne renvoie pas uniquement à une donnée spatiale; il désigne un cadre symbolique, politique et culturel au sein duquel se jouent des enjeux de représentation, d'appartenance et de pouvoir. Loin d'être univoque, la Méditerranéité se donne à voir comme un espace de tensions. Elle est à la fois valorisée comme horizon civilisationnel et réinvestie comme dispositif de contrôle, notamment à travers les politiques de coopération euro-méditerranéennes. En Tunisie, elle a fait l'objet de multiples appropriations, parfois complémentaires, souvent contradictoires. Tantôt mobilisée comme ressource discursive dans les projets étatiques de modernisation et de légitimation, tantôt investie par les acteurs de la société civile dans une perspective critique, la Méditerranée devient le lieu d'une pluralité de significations.

Depuis la révolution de 2011, ces représentations se sont profondément recomposées. La fin de l'autoritarisme a permis l'émergence de nouveaux récits sociaux et politiques dans lesquels la Méditerranée est appréhendée non plus seulement comme un espace institutionnel ou patrimonial, mais comme un champ conflictuel d'énonciation, de mobilité et de lutte. Dans le même temps, la multiplication des départs migratoires, réguliers et irréguliers, a révélé les asymétries persistantes entre les deux rives, mettant en cause les principes affichés de dialogue, de co-développement et de solidarité.

Dans ce contexte, il convient d'interroger la Méditerranéité en tant que construction sociale historiquement située, traversée par des dynamiques postcoloniales, des rapports de pouvoir et des reconfigurations symboliques. Ce cadre théorique invite à dépasser les dichotomies usuelles – entre ouverture et fermeture, Nord et Sud, local et global – pour saisir les formes concrètes de circulation, d'appropriation et de résistance qui se jouent dans l'espace méditerranéen contemporain. L'objectif de cet article est d'analyser les effets des bouleversements politiques et migratoires sur les représentations tunisiennes de la Méditerranée au XXIe siècle. À partir d'une approche socio-anthropologique, il s'agira de montrer comment les acteurs tunisiens – institutions, artistes, migrants, citoyens – participent à la redéfinition de leur place dans un espace à la fois partagé et fragmenté. L'analyse s'organise en trois temps: une première partie portera sur les usages historico-politiques de la Méditerranéité en Tunisie avant 2011 ; la seconde examinera les recompositions symboliques et géopolitiques induites par la révolution; enfin, la troisième s'intéressera aux effets des circulations migratoires sur les représentations contemporaines de la Méditerranée.

1. LA MEDITERRANEITE COMME CONSTRUCTION HISTORIQUE ET ENJEU CONTEMPORAIN

1.1 – Genèse historique et géopolitique du concept de Méditerranéité

Le concept de Méditerranéité dépasse largement une simple référence à la mer Méditerranée . Il s'agit d'un mot chargé d'histoires, de représentations, de stratégies et de récits qui, depuis des siècles, façonnent les imaginaires des deux rives. Derrière l'apparente évidence géographique, c'est tout un champ symbolique qui s'ouvre, traversé de tensions, de rapports de pouvoir et d'appropriations multiples. Car si la Méditerranée a souvent été vue comme un pont entre les peuples, elle est aussi un miroir des inégalités, des déséquilibres et des hégémonies. L'un des premiers à poser les fondations de cette construction conceptuelle est Fernand Braudel. Dans son ouvrage majeur ***La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*** (1949), il invite à penser la région comme un espace-temps pluriel. Selon lui, la Méditerranée est faite de

Print ISSN 0248-2851 • On-line/Linking ISSN 2743-4052 • ISBN 978-630-354-001-6

rythmes lents et de structures profondes, d'échanges complexes, et de mouvements de très longue durée. Cette vision a bouleversé les sciences sociales, en mettant en lumière la richesse des interactions entre les sociétés de l'espace méditerranéen[2]. Pourtant, derrière cette fresque ambitieuse, plusieurs chercheurs ont relevé un biais eurocentré, qui tend à lisser les rapports de domination et à minimiser les traces coloniales[3]. D'autres, comme Horden et Purcell dans ***The Corrupting Sea***, ont complexifié la lecture en insistant sur la diversité des micro-régions et l'importance des discontinuités[4]. Mais là encore, les voix du Sud restent en marge.

À partir des années 1990, le concept de Méditerranéité prend une tournure politique plus affirmée. Le lancement du Processus de Barcelone en 1995, suivi de la création de l'Union pour la Méditerranée en 2008, témoigne de la volonté de bâtir un partenariat structuré entre l'Union européenne et les pays du Sud. Ces initiatives affichent des objectifs généreux: promouvoir la paix, la stabilité et le développement partagé[5]. Mais derrière ces promesses, on retrouve souvent une logique de domination, où les pays du Nord fixent les règles du jeu. Les conditionnalités économiques, les exigences sécuritaires, les priorités stratégiques européennes priment sur les attentes sociales et démocratiques des sociétés concernées[6]. C'est une Méditerranéité institutionnelle qui se met en place, technique, distante, souvent déconnectée des réalités vécues sur le terrain[6].

Ce récit dominant n'a pas tardé à susciter des réactions critiques. Des penseurs comme Bichara Khader, Predrag Matvejević ou Amin Maalouf ont appelé à renverser le regard. Pour eux, il est urgent de penser la Méditerranée depuis ses marges, de réintégrer les voix oubliées, les mémoires occultées, les histoires croisées[7]. Ils plaident pour une Méditerranéité multiple, conflictuelle parfois, mais ouverte à la pluralité des récits. Loin d'un modèle imposé, cette approche valorise les dynamiques locales, les formes d'hybridation culturelle, les initiatives venues « d'en bas ».

En Tunisie, cette réflexion a pris une dimension particulière. Plusieurs travaux académiques ont joué un rôle clé dans la remise en question des représentations dominantes de la Méditerranée. L'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC) a produit de nombreuses études soulignant les effets d'extraversion induits par les cadres euro-méditerranéens[8], et la manière dont ceux-ci peuvent renforcer une dépendance politique et symbolique. D'autres travaux , ont analysé la place ambivalente de la Tunisie dans les dispositifs méditerranéens, entre volonté d'intégration et préservation d'une souveraineté partielle[9]. Par ailleurs, certains projets pluridisciplinaires portés par les universités tunisiennes – en lien parfois avec des institutions européennes – ont cherché à documenter les perceptions locales de la Méditerranée, en s'appuyant sur les récits de migrants, les mémoires ouvrières, les trajectoires diasporiques. Ces recherches ont mis en lumière une Méditerranéité vécue, ressentie, et parfois contestée, bien loin des discours technocratiques portés par les institutions.

Ainsi, bien avant la révolution de 2011, la Méditerranéité était déjà le théâtre d'un affrontement de visions. Entre espace de domination et lieu de résistance, entre norme politique et imaginaire

---

[2] Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, p. 15–30.

[3] Edward Said, Orientalism, New York, Pantheon Books, 1978; voir aussi: François Hartog, Le miroir d'Hérodote, Paris, Gallimard, 1980, p. 205.

[4] Peregrine Horden et Nicholas Purcell, The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History, Oxford, Blackwell, 2000, p. 45–50.

[5] Richard Gillespie, "The Barcelona Process and Euro-Mediterranean Relations", European Union Institute for Security Studies, Occasional Papers, no. 60, 2005, p. 2–3.

[6] Bichara Khader, L'Europe et la Méditerranée: géopolitique d'une région partagée, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 88.

[7] Jean-François Drevet, "L'Union pour la Méditerranée: chronique d'un échec annoncé?", Questions internationales, n° 55, 2012, p. 23–26.

[8] Predrag Matvejević, Bréviaire méditerranéen, Paris, Fayard, 1992, p21-29.

[9] IRMC, Regards croisés sur la Méditerranée. Enjeux de pouvoir, savoirs et sociétés civiles, Tunis, 2015, p. 49–65

collectif, elle révèle toute la complexité des relations entre le Nord et le Sud. La Tunisie, de par son histoire, sa position et ses mobilisations, s'est affirmée comme un lieu central de ces tensions. Et c'est dans ce contexte que les événements post-2011 viendront redessiner les contours d'une Méditerranéité critique, plus inclusive, plus disputée aussi, mais sans doute plus proche des réalités humaines qu'elle prétend embrasser.

1.2 – La Méditerranéité en Tunisie pré-2011: entre héritage, politiques et imaginaires

Avant la révolution de 2011, la Tunisie entretenait une relation ambivalente à l'idée de Méditerranéité, à la croisée de l'héritage colonial, des stratégies de légitimation étatique et des projections géopolitiques euro-méditerranéennes. Cette ambivalence s'exprimait dans une tension constante entre un imaginaire d'ouverture vers l'Europe, porté par les élites politiques, et une réalité sociale marquée par des disparités, des tensions et des logiques autoritaires.

Sous Habib Bourguiba (1956-1987), la référence à la Méditerranée se dessine dans une vision moderniste et historique de la nation. Le discours officiel mobilise l'héritage gréco-romain et andalou pour affirmer une continuité civilisationnelle avec l'Europe, tout en réaffirmant l'identité arabo-musulmane du pays. Cette construction est moins idéologique que stratégique, elle vise à positionner la Tunisie comme un modèle de modernité dans le monde arabe, notamment sur les questions d'émancipation féminine, d'éducation et de laïcité politique[10]. Mais cette projection concerne essentiellement les élite, connectées aux réseaux francophones et occidentalisés, et trouve peu d'écho dans les espaces périphériques où la Méditerranée reste un horizon lointain.

Avec l'arrivée au pouvoir de Ben Ali (1987-2011), cette mise en scène de la Méditerranéité prend une tournure plus pragmatique. Le régime capitalise sur l'ouverture euro-méditerranéenne pour asseoir sa légitimité internationale. L'intégration active au Partenariat euro-méditerranéen (PEM) à partir de 1995 puis à l'Union pour la Méditerranée (UpM) en 2008 place la Tunisie comme un interlocuteur central dans la coopération régionale[11]. La Méditerranée devient alors un levier diplomatique permettant de valoriser une image d' « exception tunisienne », réformiste et stable, mais en réalité déconnectée des aspirations citoyennes[12].

Dans le discours politique, la Méditerranée est mobilisée pour affirmer l'ancrage occidental du pays, tout en masquant les pratiques autoritaires. En interne, cette orientation renforce une fracture territoriale croissante, les régions côtières bénéficient des projets de coopération et des investissements orientés généralement au profit de la rive nord, alors que les régions de l'intérieur restent marginalisées. La Méditerranée devient alors une ligne de clivage, vécue comme une frontière ouverte à l'économie mais fermée aux mobilités humaines, en particulier pour les jeunes précaires des zones rurales[13].

Sur le plan institutionnel, cette Méditerranéité technocratique repose sur une coopération intergouvernementale où les priorités de l'Union européenne – sécurité, migration, commerce priment sur les enjeux sociaux. Le gouvernement tunisien, en quête de reconnaissance internationale, adopte ces orientations, tout en limitant les mécanismes de concertation avec la société civile. Dans ce cadre, les discours sur la modernité et le partenariat masquent un durcissement du contrôle social et politique, légitimé au nom de la stabilité[14].

---

[10] Kenneth Perkins, *A History of Modern Tunisia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 89.
[11] Bichara Khader, op.cit, p. 117-120.
[12] Münevver Cebeci, "The EU's Constructions of the Mediterranean", *Mediterranean Politics*, vol. 17, no. 3, 2012, p. 311. https://www.iai.it/sites/default/files/medreset_pp_1.pdf consulté: 2-5-2025
[13] Jean-Pierre Cassarino, "Channelled Policy Transfers: EU-Tunisia Interactions on Migration Matters", *European Journal of Migration and Law*, vol. 16, no 14, 2014, p.105-108 https://www.researchgate.net/publication/270538342_Channelled_Policy_Transfers_EU-Tunisia_Interactions_on_Migration_Matters. Consulté: 22-5-2025.
[14] Ibid. p 28-30.

Face à cette vision descendante, des critiques émergent dès les années 2000. Dans les milieux intellectuels, artistiques et militants, on assiste à une relecture de la Méditerranéité à partir des vécus marginaux. Des chercheurs des collectifs féministes, ou encore des artistes engagés proposent une Méditerranéité vécue: celle des départs clandestins, des mémoires coloniales, des circulations contrariées. Des productions artistiques alternatives, ainsi que des actions des militants de la société civile posent la Méditerranée comme un espace de lutte[15].

Cette relecture déplace la Méditerranée du registre symbolique vers celui de l'expérience sociale. Elle révèle l'écart entre les promesses d'intégration et la réalité des inégalités. Elle souligne aussi la centralité des territoires oubliés dans la contestation de l'ordre euro-méditerranéen. La mer cesse d'être un mythe de passage paisible; elle devient espace de tri, de rejet et de résistance.

2.LA REVOLUTION TUNISIENNE ET LA RECONFIGURATION DES REPRESENTATIONS MEDITERRANEENNES

2.1 – La révolution tunisienne comme rupture dans les équilibres géopolitiques méditerranéens

La révolution tunisienne de 2011 a marqué une césure majeure dans les rapports entre les deux rives de la Méditerranée, bouleversant les équilibres politiques et symboliques sur lesquels reposait la coopération euro-méditerranéenne depuis les années 1990. Longtemps perçue comme un partenaire stable et prévisible, la Tunisie jouait un rôle de pivot dans le dispositif régional de sécurité et de développement conçu par l'Union européenne. Le régime autoritaire de Ben Ali, en dépit de son caractère répressif, était valorisé comme garant d'un ordre favorable à la lutte contre l'immigration dite illégale et au maintien d'une stabilité régionale[16].

Avec la chute du régime en janvier 2011, cet équilibre s'effondre, révélant la fragilité des logiques sécuritaires dominantes. Les soulèvements populaires, mettent en lumière les inégalités territoriales, la corruption endémique et l'exclusion sociale qui minaient le pays. Cette explosion sociale prend de court les partenaires européens, dont les instruments d'analyse et de coopération se révèlent inadaptés à la dynamique révolutionnaire[17].

La coopération euro-méditerranéenne, jusqu'alors axée sur la croissance économique et la sécurité, apparaît alors en décalage avec les aspirations démocratiques des sociétés du Sud. Dans les mois qui suivent la révolution, les institutions européennes tentent de réorienter leur discours en intégrant les notions de gouvernance, de participation citoyenne et de justice sociale. Toutefois, cette inflexion reste limitée, car dominée par la priorité donnée aux enjeux migratoires et à la sécurisation des frontières[18].

Parallèlement, la Tunisie postrévolutionnaire voit émerger une Méditerranéité plus critique, portée par les voix de la société civile. Des initiatives comme le festival « Dream City » ou le projet « Artocracy » réinvestissent l'espace public en interrogeant les récits dominants, les héritages coloniaux et les rapports de pouvoir[19]. À travers ces pratiques artistiques et citoyennes, la Méditerranée devient un terrain de luttes symboliques, un espace de contestation et de création où se croisent mémoires, identités marginalisées et imaginaires politiques.

Ce processus s'accompagne d'une intensification des échanges transnationaux, entre acteurs du Sud et du Nord, mais aussi entre sociétés du Sud elles-mêmes. Ces dialogues horizontaux

[15] Abdelkader Zghal, « Le Maghreb et la Méditerranée: rupture ou continuité? », *IBLA*, vol. 178, 2002, p. 157.
[16] Bichara Khader, op.cit, p. 24-27.
[17] Amin Allal et Thomas Pierret (dir.), *Au cœur des révoltes arabes*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 72.
[18] Münevver Cebeci, "The EU's Constructions of the Mediterranean, op.cit, p 311. .
[19] Marco Berrebi, Artocratie enTunisie https://www.editionsalternatives.com/site.php?type=P&id=1035 . consltém 2-4-2025

Print ISSN 0248-2851 • On-line/Linking ISSN 2743-4052 • ISBN 978-630-354-213-3

redéfinissent les termes de l'appartenance méditerranéenne, en rompant avec les logiques verticales et technocratiques du partenariat officiel. Des chercheurs, des activistes et des artistes participent à l'émergence d'une Méditerranée alternative, moins centrée sur les institutions que sur les expériences vécues de mobilité, de précarité, d'engagement et de résistance[20]. La révolution tunisienne a également produit un effet d'entraînement régional. En inspirant d'autres mobilisations dans le monde arabe, elle a remis en cause l'universalité présumée des modèles démocratiques exportés par l'Europe, en montrant la capacité des sociétés du Sud à forger leurs propres trajectoires de changement. Dans cette perspective, la Méditerranée cesse d'être un espace figé de coopération institutionnelle pour devenir un champ mouvant de conflits, de solidarités et d'initiatives politiques[21].

Néanmoins, cette dynamique de réinvention se heurte à des logiques de restauration. Rapidement, l'agenda sécuritaire européen reprend le dessus, surtout avec l'émergence des menaces hybrides notamment des groupes islamistes[22], reléguant les aspirations démocratiques au second plan. La Méditerranée est à nouveau mobilisée comme un filtre, un rempart contre les flux migratoires indésirables, plutôt que comme un espace de co-construction des politiques régionales. Cette évolution réactive les asymétries qui caractérisaient déjà la période pré-2011. la révolution tunisienne a profondément redéfini les contours de la Méditerranéité. Elle a déplacé le regard des institutions vers les sociétés, des élites vers les marges, des discours figés vers les pratiques sociales. En révélant la plasticité et la conflictualité de l'espace méditerranéen, elle a ouvert la voie à des représentations plus plurielles, critiques et ancrées dans l'expérience.

2.2 – Mobilité révolutionnaire et reconfiguration symbolique de la Méditerranéité

La révolution tunisienne de 2011 a initié un mouvement de transformation dépassant les frontières nationales, en impulsant des formes multiples de mobilité dans l'espace méditerranéen. Cette mobilité n'est pas seulement physique ou migratoire, elle est aussi politique, sociale, symbolique. Elle s'incarne dans la circulation des pratiques citoyennes, des récits révolutionnaires, des formes artistiques de contestation et des réseaux de solidarité tissés entre les rives sud et nord. Ainsi, la Méditerranéité, longtemps pensée comme cadre géopolitique figé, s'ouvre à de nouvelles formes de subjectivation politique et de recomposition symbolique. L'un des effets les plus marquants du processus révolutionnaire réside dans la prolifération des initiatives citoyennes transnationales. Dès 2011, des collectifs tunisiens tissent des liens avec des partenaires à Marseille, Barcelone, Palerme ou Beyrouth, donnant naissance à des formes inédites de coopération horizontale fondées sur des valeurs partagées telles que la justice sociale, la mémoire ou la dignité[23]. Ces collaborations témoignent d'une Méditerranéité vivante et polycentrique, qui émerge par le bas, loin des mécanismes institutionnels asymétriques.

Les répertoires de contestation tunisiens comme les occupations de l'espace public, performances artistiques, usage militant des réseaux sociaux s'inscrivent dans une mobilité globale du bassin méditerranéen. Des mouvements tels que les Indignés en Espagne, les mobilisations d'Athènes et les occupations culturelles à Rome démontrent une dynamique régionale de protestation, qui donne à la Méditerranée une épaisseur politique inédite[24].

Dans cette configuration, les citoyens tunisiens s'approprient la Méditerranée non comme un concept abstrait, mais comme un espace d'expression et de lutte. Des festivals engagés comme

[20] Sofiane Kerkeni, "Art, contestation et espace public à Tunis", *L'Année du Maghreb*, vol. 8, 2012, p. 209.
[21] Olfa Lamloum, *Tunisie, une jeunesse en transit*, Tunis, Arabesques, 2015, p. 122.
[22] Mourad Mhenni , La Tunisie face aux menaces hybrides: quand les mouvements islamistes exploitent les fragilités d'une transition inachevée, https://www.researchgate.net/publication/390208455. Consulté: 28-5-2025.
[23] Gobe, Éric et Boukhobza, Malek, « L'espace public postrévolutionnaire en Tunisie: entre libération et fragmentation », *L'Année du Maghreb*, n° 10, 2014, p. 159.
[24] Allal, Amin, « Révolutions et circulations dans l'espace méditerranéen: effets de la révolution tunisienne », *L'Année du Maghreb*, n° 9, 2013, p. 24.

Print ISSN 0248-2851 • On-line/Linking ISSN 2743-4052 • ISBN 978-630-354-001-6

« Dream City », des plateformes médiatiques telles que « Nawaat, » ou des espaces de création collaborative redéfinissent les récits méditerranéens à partir de trajectoires locales[25]3. Ces initiatives donnent à voir une Méditerranée corporelle, affective, ancrée dans l'expérience, où se côtoient mémoires postcoloniales, récits de migration et résistances artistiques.

Cette dynamique s'accompagne d'un affrontement symbolique entre les récits du Nord et les contre-narrations du Sud. Si la révolution tunisienne a suscité une admiration généralisée, elle a aussi été interprétée par certains discours européens sous un prisme universaliste, minimisant ses dimensions postcoloniales ou séculières. Cette tension est perceptible dans les traductions culturelles et médiatiques qui déforment ou neutralisent le sens original des mobilisations tunisiennes[26].

En outre, les projets de coopération culturelle entre la Tunisie et l'Europe, bien que nombreux, restent souvent gouvernés par des logiques de hiérarchisation implicite. L'accès aux financements, à la reconnaissance symbolique ou à la diffusion internationale est majoritairement contrôlé par des institutions du Nord. Des artistes et militants tunisiens y répondent en développant des formes de collaboration plus égalitaires et critiques, comme en témoignent les réseaux indépendants ou les espaces autogérés de production culturelle[27].

Les plateformes numériques jouent également un rôle central dans cette recomposition. Des blogs, podcasts, web-documentaires et archives orales issus de la société civile tunisienne documentent les expériences postrévolutionnaires, les reliant aux luttes en Algérie, au Liban, en France ou ailleurs. Ces dispositifs donnent naissance à une Méditerranéité connectée, plurielle et politique, enracinée dans les solidarités concrètes[28].Cependant, les obstacles persistent. La mobilité citoyenne reste freinée par les politiques de visas restrictives, les barrières administratives et les rapports de pouvoir structurels. L'accès aux espaces de visibilité culturelle ou aux arènes de décision reste inégal, ce qui empêche l'émergence d'un véritable espace politique partagé. Les revendications d'égalité, de reconnaissance et de circulation demeurent au cœur des luttes méditerranéennes contemporaines.

la révolution tunisienne a fait émerger une Méditerranéité nouvelle, traversée par les récits de celles et ceux qui expérimentent les frontières, les résistances et les alliances. Loin des représentations figées, elle devient un champ de luttes, d'échanges et de créations, redéfini par les voix du Sud et les pratiques transversales de contestation et de solidarité.

3. L'IMPACT DU PHENOMENE MIGRATOIRE SUR LA MEDITERRANEITE TUNISIENNE

3.1 – Circulations migratoires et fracture méditerranéenne: vers une Méditerranéité asymétrique

Depuis la révolution de 2011, les mobilités humaines en provenance de Tunisie se sont intensifiées, révélant les lignes de fracture structurelles qui traversent l'espace euro-méditerranéen. La Méditerranée, longtemps vue comme un lieu d'échanges, devient le théâtre d'un profond déséquilibre, un espace fragmenté, hiérarchisé, où les circulations sont triées, contrôlées, inégalement réparties. Dans ce contexte, la Méditerranéité contemporaine ne reflète plus une communauté partagée, mais bien une géographie des inégalités, alimentée par les politiques migratoires et les représentations sociales.

[25] El Hédi, Saïd, « Dream City ou l'invention d'un espace culturel postrévolutionnaire », *Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, vol. 55, 2021, p. 88.
[26] Zghal, Abdelkader, « Méditerranéité et postcolonialité: éléments pour un débat tunisien », *IBLA*, vol. 182, 2014, p. 131.
[27] Martin, Sylvie, « La Méditerranée comme scène d'art politique », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, no. 6, 2022, p. 190.
[28] Lamloum, Olfa, *Tunisie, une jeunesse en transit* op.cit, p. 122.

La Tunisie post-2011 est rapidement devenue un foyer majeur de départs migratoires, dans des formes aussi diverses qu'inquiétantes : migrations économiques, exils de diplômés, traversées clandestines de jeunes marginalisés, ou encore transit de personnes originaires d'Afrique subsaharienne. Cette dynamique migratoire est alimentée par la crise économique, les désillusions politiques, l'effondrement des services publics et une perte généralisée d'espérance en l'avenir[29]. Hsan Boubakri observe que, depuis 2011, la migration devient une forme d'action sociale pour une jeunesse désenchantée, une manière de fuir mais aussi de dénoncer[30].

Parallèlement, le rôle géopolitique de la Tunisie se transforme. D'un pays de départ, elle devient un espace de transit, voire de rétention, pour des milliers de migrants sub-sahariens, sous l'effet des stratégies d'externalisation migratoire mises en œuvre par l'Union européenne. Cette logique consiste à déléguer la gestion des flux migratoires aux pays du Sud, en contrepartie d'une aide financière ou diplomatique[31]. Les accords bilatéraux, notamment avec l'Italie, et les dispositifs comme l'Agenda de Partenariat UE-Tunisie renforcent cette dynamique de sous-traitance sécuritaire[32].

La Méditerranée devient alors un espace de filtrage, plus qu'un pont entre les peuples. Elle sépare, trie, isole. On parle à ce propos d'une « gouvernance migratoire asymétrique » où les mobilités du Nord sont légitimées et facilitées, tandis que celles du Sud sont contenues et criminalisées[33].

Dans ce contexte, les jeunes Tunisiens vivent la mer comme une ligne de fracture: lieu d'espoir, mais aussi de mort. Le phénomène des ***«harragas» est*** révélateur d'une culture du départ comme ultime recours, devenue une forme de désobéissance civile silencieuse[34]. Les naufrages, les disparus, les "martyrs de la mer" nourrissent un imaginaire tragique et contestataire de la Méditerranée.

Ce vécu est profondément différencié selon la position sociale. Tandis que certains peuvent encore bénéficier de visas ou de programmes d'échange, beaucoup d'autres sont enfermés dans l'impossibilité de circuler. La Méditerranée reflète ainsi , des inégalités, des discriminations et des frustrations[35]. La mer, dans l'imaginaire populaire, est aujourd'hui ambivalente: horizon d'émancipation et de perte. Elle traverse les récits familiaux, les chansons, les œuvres d'art, comme autant de témoignages d'une Méditerranée douloureuse. Sylvie Martin parle d'une « Méditerranée tragique » façonnée par les deuils, les espoirs brisés, mais aussi par la résilience des survivants et des familles[36].

Face à cette complexité, les études menées par des chercheurs de la rive sud offrent un cadre critique majeur. Ils appellent à dépasser les approches technocratiques de la migration, pour penser la Méditerranée comme un espace politique, traversé de conflits, de luttes et d'aspirations légitimes

---

[29] Lamloum, Olfa, ***Jeunesse tunisienne: marges et vulnérabilités***, Tunis, Arabesques, 2014, p. 73.

[30] Hassan Boubakri et Swanie Potot, « Migrations et révolution en Tunisie », *Revue tunisienne des sciences sociales* (RTSS), n° 141, 2013, pp. 59–78, en ligne: https://hal.science/hal-01317993v1/document. Consulté: 4-6-2025.

[31] Cassarino, Jean-Pierre, « Channelled Policy Transfers: EU-Tunisia Interactions on Migration Matters », ***op.cit,*** p. 111-115.

[32] Cuttitta, Paolo, « Externalisation et "hotspots" en Méditerranée », ***Cultures & Conflits***, n° 108, 2018, p. 122.

[33] Boubakri, Hsan, « Les politiques migratoires en Méditerranée centrale: vers un espace régional de sécurité? », ***CARIM Notes d'analyse et de synthèse***, 2012, p. 6.

[34] Bensaâd, Ali, « Les harragas: migrants clandestins ou aventuriers de la mer? », ***L'Année du Maghreb***, vol. 3, 2007, p. 57.

[35] Cebeci, Münevver, « The EU's Constructions of the Mediterranean, op.cit, p. 314.

[36] Martin, Sylvie, « Mourir en mer: récits tunisiens de la Méditerranée tragique », ***Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique***, no. 6, 2022, p. 205.

Print ISSN 0248-2851 • On-line/Linking ISSN 2743-4052 • ISBN 978-630-354-001-6

à la mobilité et à la dignité[37]. Les circulations migratoires contemporaines ont redéfini les contours de la Méditerranéité tunisienne. Ce n'est plus une idée de dialogue abstrait, mais un champ de tensions, de ruptures et d'espoirs. Une Méditerranée marquée par l'asymétrie des droits et la violence des frontières, mais aussi par les récits et les résistances qui refusent de s'y résigner.

3.2 – Représentations croisées et résistances méditerranéennes: vers une reconfiguration politique des imaginaires

Les dynamiques migratoires qui ont suivi la révolution tunisienne ont contribué à transformer en profondeur les regards portés sur la Méditerranée. Loin d'être un simple cadre spatial ou un objet de coopération technique, elle devient un espace de confrontation symbolique, traversé par des récits concurrents, des injustices perceptibles et des résistances portées par des voix longtemps marginalisées.

Les représentations projetées de part et d'autre de la Méditerranée témoignent d'un déséquilibre persistant. Tandis que l'Europe institutionnelle continue d'adopter une lecture sécuritaire et utilitariste des mobilités issues du Sud, les sociétés maghrébines, en particulier la société tunisienne, exprime un fort sentiment d'injustice face aux politiques de fermeture, de tri et de stigmatisation des corps en mouvement[38]. La mer, autrefois perçue comme un trait d'union, est désormais vécue comme une frontière redoutée, voire un espace de violence bureaucratique et d'exclusion sociale.

Face à cette asymétrie, des initiatives citoyennes et artistiques prennent forme pour revendiquer une autre manière d'habiter et de penser la Méditerranée. En Tunisie, des projets culturels comme ceux menés par le collectif Art Rue, ou encore les actions du Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux (FTDES), proposent des narrations alternatives[39]. En s'appuyant sur des récits de naufragés, des souvenirs de migration ou des mémoires de colonialité, ces créations ouvrent des brèches dans les discours dominants. Elles donnent à voir une Méditerranéité vécue, parfois douloureuse, mais aussi résistante et porteuse de solidarité.

Les mobilisations pour les droits humains, les commémorations de disparus en mer, ou encore les luttes contre les violences aux frontières matérialisent un imaginaire collectif fondé sur la justice et la mémoire[40][3]. Ces pratiques ancrées dans le quotidien deviennent les vecteurs d'une réappropriation critique de la Méditerranée. Elles rappellent que cet espace est aussi fait de relations humaines, de deuils partagés, d'espérances communes – bien au-delà des cartes diplomatiques et des politiques de sécurité.

La mémoire migratoire, transmise par la littérature, le cinéma, la musique urbaine ou les arts visuels, nourrit aujourd'hui un langage partagé entre les rives. Des auteurs comme Yamen Manaï, Alice Zeniter ou Faïza Guène traduisent dans leurs œuvres les trajectoires de déracinement, de recomposition identitaire, mais aussi de résistance au silence imposé[41]. Par ces récits, la Méditerranée devient un espace narratif, traversé de subjectivités multiples qui bousculent les visions uniformes.

En arrière-plan, une critique s'affirme contre la nature asymétrique des partenariats euro-méditerranéens. Souvent centrés sur la gestion des flux et la sécurisation des frontières, ces dispositifs négligent les enjeux de justice, de co-développement et de reconnaissance mutuelle[42]. Des

[37] Boubakri, Hsan, « Tunisie: état des lieux migratoire et coopération euro-méditerranéenne », ***Migrinter***, n° 52, 2014, p. 91.
[38] Paolo Cuttitta, « Externalisation et "hotspots", op.cit, p. 120-135.
[39] Voir le site du collectif Art Rue: https://lartrue.org/; ainsi que les rapports du FTDES: https://ftdes.net/ consulté:10-4-2025.
[40] Abderrahman Hedhili , « Morts en Méditerranée: pour une reconnaissance des disparus », Tunis, FTDS, 2020, p 15-19.
[41] Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, Fayard, 2014
[42] Münevver Cebeci, « The EU's Constructions of the Mediterranean », *op.cit*, p58.

Print ISSN 0248-2851 • On-line/Linking ISSN 2743-4052 • ISBN 978-630-354-213-3

intellectuels et collectifs du Sud appellent à repenser la Méditerranée comme un espace commun, traversé d'histoires entremêlées, mais aussi porteur de droits pour celles et ceux qui le traversent.

Les représentations médiatiques ne sont pas en reste. Tandis que de nombreux médias européens véhiculent encore une image de la rive Sud comme lieu de désordre ou de péril, les productions tunisiennes et maghrébines mettent en valeur une Méditerranée créative, hybride, marquée par des formes de résilience quotidiennes. Les travaux de chercheuses comme Fatma Khemiri et Karima Dirèche ont bien montré combien ces images médiatiques participent à maintenir des hiérarchies symboliques et des frontières mentales[43]..

Enfin, les formes de solidarité transnationale – portées par des réseaux tels que Alarm Phone ou Mediterranea Saving Humans – donnent chair à une Méditerranée vécue depuis le bas. Ces collectifs, en agissant concrètement pour la sauvegarde des vies et le respect des droits, incarnent une autre manière de faire lien entre les rives[7]. Ils traduisent une Méditerranéité active, engagée, enracinée dans des pratiques de soin, d'écoute et de dignité. Ainsi, à travers les récits, les luttes et les gestes quotidiens, se dessine une autre Méditerranée fragmentée mais habitée, contestée mais partagée. Une Méditerranéité critique, portée par ceux et celles qui refusent de rester invisibles, et qui, depuis les marges, redessinent les contours d'un espace commun à réinventer.

CONCLUSION

Explorer la Méditerranéité depuis la Tunisie contemporaine, c'est interroger un concept dont les contours ont longtemps été dictés par des imaginaires dominants. Présentée comme un espace de convergence ou un carrefour de civilisations, la Méditerranée révèle en réalité des lignes de fracture profondes, que les bouleversements politiques et sociaux survenus après 2011 ont fortement mis en lumière.

Avant la révolution, la Tunisie semblait incarner une forme de réussite dans les partenariats euro-méditerranéens, portée par une image de stabilité et d'ouverture. Mais cette représentation officielle, construite sur des logiques d'alignement institutionnel, masquait mal les inégalités vécues au quotidien par une grande partie de la population. Les promesses d'intégration régionale se heurtaient aux expériences concrètes d'exclusion, de marginalisation, et à une frustration croissante vis-à-vis d'un ordre méditerranéen ressenti comme imposé.

La chute du régime autoritaire a ouvert un espace nouveau de circulation des idées, des récits et des corps. Les mobilités migratoires, les expressions artistiques, les initiatives citoyennes ont donné naissance à une autre manière de penser la Méditerranée: non plus comme une abstraction technocratique, mais comme un espace profondément vécu. Un espace où s'expriment à la fois les blessures du départ, les espoirs d'un avenir meilleur, et les luttes pour la reconnaissance.

Aujourd'hui, la Méditerranéité tunisienne ne se laisse pas enfermer dans des catégories figées. Elle se déploie dans les récits de ceux qui partent et de ceux qui restent, dans les formes d'art qui racontent la mer comme frontière, mais aussi comme passage. Elle se réinvente dans les solidarités transnationales, dans les critiques formulées face aux logiques sécuritaires, et dans les efforts pour bâtir un langage commun entre les rives.

Ainsi, loin d'être un simple héritage ou un horizon figé, la Méditerranéité apparaît comme une construction collective, fragile, mouvante, mais résolument politique. À travers l'expérience tunisienne, elle se révèle porteuse de conflits, certes, mais aussi d'inventions. C'est dans ces marges, dans ces gestes et ces voix souvent relégués à l'arrière-plan, que se dessinent peut-être les contours d'un nouvel imaginaire commun – plus juste, plus horizontal, et plus fidèle aux réalités humaines qui animent les rivages méditerranéens

[43] Karima Dirèche, « Méditerranée et représentations médiatiques », *L'Année du Maghreb*, n°18, 2020, p31.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Bayart, Jean-François. *Le gouvernement du monde*. Paris: Fayard, 2004.

Braudel, Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris: Armand Colin, 1949.

Guène, Faïza. *Un homme, ça ne pleure pas*. Paris: Fayard, 2014.

Horden, Peregrine, and Nicholas Purcell. *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*. Oxford: Blackwell, 2000.

Khader, Bichara. *L'Europe et la Méditerranée: géopolitique d'une région partagée*. Paris: L'Harmattan, 2001.

Khemiri, Fatma. *Méditerranée et médias: regards croisés*. Tunis: IRMC, 2019.

Lamloum, Olfa. *Jeunesse tunisienne: marges et vulnérabilités*. Tunis: Arabesques, 2014.

Lamloum, Olfa. *Tunisie, une jeunesse en transit*. Tunis: Arabesques, 2015.

Matvejević, Predrag. *Bréviaire méditerranéen*. Paris: Fayard, 1992.

Natea, Mihaela Daciana; Costea, Maria; Costea, Simion. *EU Security and Multicultural Societies. Dealing with a Russian Empire Revival*. Paris: L'Harmattan, 2024.

Natea, Mihaela Daciana; Costea, Simion, eds. *EU Law and Politics at the Crossroads: Navigating the Complexities of AI, Digitalization, Data Protection, Security, and Radicalization* (*L'Europe unie/United Europe*, Paris, 20/2023, special volume). Cluj-Napoca: Napoca Star, 2023. DOI 10.5281/zenodo.15182658.

Natea, Mihaela Daciana; Costea, Simion, eds. *The EU foreign and security dilemmas in a challenging world* (*L'Europe unie/United Europe* 19/2023, special volume). Cluj-Napoca: Napoca Star, 2023.

Articles de revues et chapitres

Allal, Amin. « Révolutions et circulations dans l'espace méditerranéen: effets de la révolution tunisienne ». *L'Année du Maghreb*, no. 9 (2013).

Bensaâd, Ali. « Les harragas: migrants clandestins ou aventuriers de la mer? ». *L'Année du Maghreb*, vol. 3 (2007).

Boubakri, Hassan, and Swanie Potot. « Migrations et révolution en Tunisie ». *Revue tunisienne des sciences sociales (RTSS)*, no. 141 (2013): 59–78. https://hal.science/hal-01317993v1/document.

Boubakri, Hsan. « La révolution tunisienne et les migrations: reconfiguration des dynamiques migratoires post-2011 ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 29, no. 3 (2013).

Boubakri, Hsan. « Tunisie: état des lieux migratoire et coopération euro-méditerranéenne ». *Migrinter*, no. 52 (2014).

Cassarino, Jean-Pierre. « Channelled Policy Transfers: EU-Tunisia Interactions on Migration Matters ». *European Journal of Migration and Law*, vol. 9, no. 1 (2007).

Cassarino, Jean-Pierre. « Channelled Policy Transfers: EU-Tunisia Interactions on Migration Matters ». *European Journal of Migration and Law*, vol. 16, no. 14 (2014).

Cebeci, Münevver. « The EU's Constructions of the Mediterranean ». *Mediterranean Politics*, vol. 17, no. 3 (2012). https://www.iai.it/sites/default/files/medreset_pp_1.pdf.

Costea, Maria, and Simion Costea. "Challenges of the EU in the Migrant/Refugee Crisis in 2015." In *Discourse as a Form of Multiculturalism in Literature and Communication. History and Cultural Mentalities*, ed. Iulian Boldea, 166–175. Târgu-Mureș: Arhipelag XXI Press, 2015. ISBN 978-606-8624-21-1. WOS:000450493600018. DOI 10.5281/zenodo.15712863.

Cuttitta, Paolo. « Externalisation et "hotspots" en Méditerranée ». *Cultures & Conflits*, no. 108 (2018).

Dirèche, Karima. « Méditerranée et représentations médiatiques ». *L'Année du Maghreb*, no. 18 (2020).

Drevet, Jean-François. « L'Union pour la Méditerranée: chronique d'un échec annoncé? ». *Questions internationales*, no. 55 (2012).

Gillespie, Richard. « The Barcelona Process and Euro-Mediterranean Relations ». *European Union Institute for Security Studies, Occasional Papers*, no. 60 (2005).

Gobe, Éric, and Malek Boukhobza. « L'espace public postrévolutionnaire en Tunisie: entre libération et fragmentation ». *L'Année du Maghreb*, no. 10 (2014).

Kerkeni, Sofiane. « Art, contestation et espace public à Tunis ». *L'Année du Maghreb*, vol. 8 (2012).

Martin, Sylvie. « La Méditerranée comme scène d'art politique ». *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, no. 6 (2022).

Martin, Sylvie. « Mourir en mer: récits tunisiens de la Méditerranée tragique ». *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, no. 6 (2022).

Mourad, Mhenni. *La Tunisie face aux menaces hybrides: quand les mouvements islamistes exploitent les fragilités d'une transition inachevée*. Disponible à https://www.researchgate.net/publication/390208455.

Zghal, Abdelkader. « Le Maghreb et la Méditerranée: rupture ou continuité? ». *IBLA*, vol. 178 (2002).

Zghal, Abdelkader. « Méditerranéité et postcolonialité: éléments pour un débat tunisien ». *IBLA*, vol. 182 (2014).